1re Année. — N° 9 1er Novembre 1883.



ABONNEMENTS :
Un an......... 12 f
Six mois...... 6.
Union postale.. 14
Le N°.... 50 centes

BUREAUX :
Rue Terme, 14.
Les abonnemts
se paient
d'avance.

Portraits graphologiques
Grand format......... 10 fr.
Petit format.......... 5
EXPERTISE

ENVOYER MANDATS
ET
quelques lignes d'écriture
à étudier

DIRECTRICE : Mme Louis MOND,
Chevalier de l'Ordre académique Margherita, membre de la Société de magnétisme de Genève, lauréat des expositions de Paris et de Lyon, etc.

On s'abonne à Lyon, au bureau du Journal, rue Terme, 14. et au bureau central, place Bellecour, 10. Genève et la Suisse, à l'Agence internationale, place Bel-Air, 1, et dans tous les bureaux de poste.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus et il ne sera répondu qu'aux lettres qui contiendront un timbre de retour.

LE MONDE INVISIBLE

Encore un journal spirite!

Si nous étions dans l'esprit qui l'anime, il nous plairait beaucoup par ses allures franches et hardies; mais, nous l'avons dit, nous tenons le spiritisme pour être erreur ou, mieux, vérité seulement en germe et retenue dans sa gangue.

Cette opinion, qu'on veuille bien le croire, n'est point chez nous un parti pris car elle s'est faite, d'un côté, par l'étude constante et raisonnée des phénomènes de la nature, de l'autre par celles des œuvres spirites, elles-mêmes. Nous avons eu nos entrées dans différents groupes de notre ville et nous avons été en relation avec les plus élevés de la secte; nous en parlons donc en toute connaissance de cause.

Ce que nous aimons dans le *Monde Invisible*, pour en revenir au journal, c'est la variété et le nombre des faits qu'il rapporte; ce qui fait qu'en dehors de toute utopie, on peut discuter avec lui. Il est élégant de style et a son cachet propre, ce qui n'est pas de tout le monde; ses plumes sont capables, exercées, et on les sent sincères en leur foi et en leur croyance.

Cette sincérité et cette foi nous mettent à l'aise pour entamer la discussion: ces messieurs croient à une vérité qui n'est pas la nôtre et toutes deux, leur vérité et la nôtre, n'ont qu'une même base et partent du même point de départ, *les mystères de la création*.

De leur vérité ou de la nôtre, laquelle est la bonne? Naturellement ils se tiennent pour certains et nous aussi; mais il y a les tiers, ceux qui cherchent et ignorent, ceux qui ne comprennent pas d'eux-mêmes et ont besoin qu'on leur fasse la clarté. C'est pour eux que nous contestons.

Ainsi, ledit journal nous raconte dans son dernier numéro, celui d'octobre, ce qu'il émet comme article de foi et ce à quoi nous ne croyons pas, qu'un enfant de *trois ans* étant

tombé d'une fenêtre, sur le pavé, fut relevé sans fracture ni contusion, et, comme on s'étonnait de la chose, le bébé dit: *Je n'ai pas de mal, l'ange gardien a culbuté avant moi et j'ai tombé sur lui* »

Nous croyons à la vie spirituelle, à ses intelligences et aux rapports qui les lient entre elles; mais ce que nous ne comprenons pas et prions notre confrère de vouloir bien nous expliquer, c'est comment un ange quelconque, *admis principe immatériel,* ait pu culbuter en avant d'un enfant et lui servir de coussin mollet pour l'empêcher de se briser; *un corps matériel pouvant seul, d'après les simples lois de la physique, empêcher la matière de se heurter à elle-même.*

Nous attendons !

La Rédaction.

N. B. — Nous connaissons une dame qui s'étant jetée d'un troisième étage en bas en est revenue saine et sauve, sans le secours d'aucun ange gardien. Le cas ne pourrait-il pas être le même et l'enfant n'avoir émis qu'une de ces idées familières à son âge ?



CHIROGNOMONIE PRATIQUE ET USUELLE

Etudes de l'homme par la forme de sa main

—

Les gens à grand pouce acceptent les prévenances comme chose due et naturelle *pour eux* ; les gens à petit pouce comme faveur et chose naturelle *à eux*. La distinction est facile à faire.

Les gens à pouce court aiment par besoin et se donnent par faiblesse : un regard, un serrement de main peut les conduire à la mort tout comme une flatterie bien dirigée peut y amener les gens à pouce long ; seulement, et c'est ce qui distingue d'un type à l'autre, l'heure venue, les premiers verront faiblir leur courage pendant que celui du second se maintiendra jusqu'à la fin. Savoir mourir est plus affaire de tempérament que d'autre chose.

Où les gens à grand pouce trouvent à peine une sensation, les gens à pouce court s'émeuvent jusqu'aux larmes et pour eux l'inconnu est un mirage dont l'amorce attractive et scintillante les attire sans cesse et toujours. Ils voient par prévision et ce qu'ils voient ils le disent pendant que les gens à grand pouce, peu novateurs de nature, recueillent et profitent de leurs découvertes ; ce qui n'est après tout que le jeu des causes et des effets se reliant d'un pôle à l'autre.

Feuilleton du *Magicien*. N° 2.

BÂT CONTRE BAS

OU LE CIEL VU D'EN BAS

Saynette par PAUL HILAIRE

BAT-D'ANE interrompant,

Ne dirait-on pas qu'il est monté là-haut...
Qu'il les a vus de près, et de face, et de dos...
Qu'il sont nés comme nous d'un habitant, leur père,
Vivant tant bien que mal, de leur piteuse chère...
Parce que dans des bouquins il a fourré le nez...
Qu'il s'est usé les yeux sur des feuillets tournés...
Il se croit bien savant...

avec fatuité.

Mais, moi, qu'il me regarde...
J'ai la science infuse... et commise à ma garde...

LE PRÉSIDENT, d'un ton de conciliation.

Bât-d'Ane, mon ami, vous allez un peu loin...
On peut, sans avoir vu...

BAS-BLEU, vivement.

De cela je n'ai soin,
Monsieur le Président ! — Je connais mon affaire
Et, quoi qu'il puisse dire, il lui faudra se taire...
En somme, j'ai parlé !

LE PRÉSIDENT, à ses assesseurs.

Ce serait pourtant beau...
Si les astres étaient un peu plus qu'un flambeau...

aux Avocats.

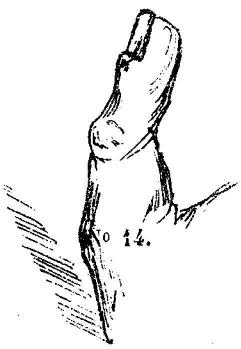
Ne vous querellez plus, mais, creusant la matière,
Voyez si vous pouvez me la rendre plus claire...

Avec des doigts pointus, les gens à pouce court trouvent par intuition, avec des doigts carrés, ils trouvent à l'aide du calcul et de la théorie, avec des doigts spatulés ils trouvent par la pratique.

Si les doigts sont courts et lisses, la tendance double, S'ils sont longs et noueux, elle s'amoindrit; nos deux pôles, comme on le voit, se renforçant par eux-mêmes et se contredisant par opposition.

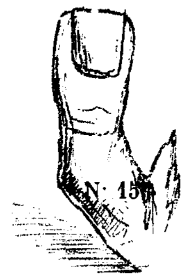
Les gens à pouce court sont généreux de tempérament, dévoués, s'oubliant facilement pour les autres; mais ils manquent de souffle pour arriver, étant faciles à dévoyer. Pris en masse et dans l'entraînement, ils sont capables des plus grands efforts; puis ces derniers passés, ils restent sans force et incapables de réagir., tout acte d'énergie se résumant chez eux en ce qu'on appelle « un coup de collier »

Un homme à grand pouce absorbe et tient à distance; un homme à petit pouce rayonne et attire à lui. On craint l'un, on aime l'autre, on respect celui-ci, on adore celui-là. Le premier ne se livre pas assez et il doit s'appuyer du raisonnement pour se conduire, le second se livre trop et il ne doit marcher que d'après ses inspirations; et tous deux se tromperont s'ils échangent leur route.



Le pouce court juxtapose ses lettres en écrivant et barre ses **t** minuscules mollement; le plus souvent pas du tout.

Comme le pouce peut être plus ou moins long, il peut être plus ou moins large, ce qui crée un nouvel ordre de choses.



Si le pouce est large à sa première phalange (celle qui porte l'ongle), lors même que celle-ci serait courte, il veut dire esprit d'opposition et de résistance. Ce n'est plus l'esprit d'initiative agissant par lui-même et besoin de s'imposer, mais la volonté de l'homme s'insurgeant contre tout ce qui n'est pas elle. C'est comme qui dirait vouloir en large et non plus en long. Le mot propre est celui-ci : *une volonté qui fait digue à celle des autres.*

Le premier mouvement des gens à pouce large est de s'élever contre tout ce qui vient à eux, le second de se mettre en garde contre tout ce qui peut être, non en prévision de ce qui doit être, mais par instinct de lutte et de défense. Le pouce long attaque, le pouce large ne fait que se défendre, le mouvement d'initiative lui faisant défaut; et il se voit moins souvent dans une main longue et effilée que le pouce long dans une main courte et large. La contradiction est sans doute la même dans les deux cas, mais elle est moins choquante là, que là, en ce sens que le type de la main large est plus énergique que celui de la main longue et que deux énergies se combinant font une force pendant que deux faiblesses ne font qu'une négation. Dans les deux cas, les tendances se modifient l'une par l'autre, et comme toujours, il faut déduire de l'une à l'autre.

Si la forme large s'accentue dans un pouce, c'est esprit de controverse et d'argumentation, mécontentement de tout, raillerie et taquinerie par besoin d'humeur. C'est un homme qui ne sait souvent pas ce qu'il veut, car le pouce large pousse à l'irrégularité de caractère par l'irrégularité de sa forme. Il va même jusqu'à la tristesse et désespérance, quand il est court.

Avec un pouce long et large tout à la fois — type assez rare — l'entêtement est de race et il n'y a pas à lutter contre lui.

Bas-Bleu vote pour oui... Bât-d'Ane est pour le non...
L'un peut n'avoir pas tort... et l'autre avoir raison...
Je n'y suis pas allé... non plus que vous, confrères...

BAT-D'ANE, vivement.

Monsieur le Président ! ce ne sont que mystères !...
Je vous l'ai déjà dit ! — Je ne les comprends pas !...
Comment pourrait, un autre, en avoir fait le pas?...

se rengorgeant.

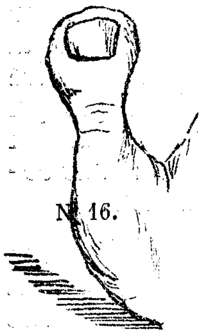
La terre est du limon... les hommes sont des hommes...
Et les astres sont moins que nous-mêmes ne sommes...
Si, comme on le prétend, ils étaient bien assis...
Tout amas de matière et d'autres ramassis...
Ils ne brilleraient pas... tandis que les comètes...

BAS-BLEU.

Portent traîne et volants. — Oh ! les grandes coquettes !
Vous l'avez vu d'ici ? — De notre terrain bas? —
C'est le cas d'avouer qu'on distingue entre bas...
Les teints à l'indigo... tels que je suis moi-même...
Auxquels on fait le poing et jette l'anathème...
Puis d'autres — moins maudits — transportant sur leur [dos, —
Côte-à-côte, en panier, les gens et les fagots...

Ceux-là sont fort communs et de couleur peu claire...
On en trouve partout... du moins sur notre terre...
Au ciel... je ne dis pas... — Les astres qui le foulent —
Je parle du firmament — ensemble qui s'y roulent...
Sont terres ou soleils. — Je puis vous l'affirmer!
Et le souffle divin semble les animer..
Je dirai plus et mieux... ce souffle les anime
De sa toute grandeur... de sa puissance intime...
Si, mondes, ils devaient ne pas être habités...
Se rouler pour eux seuls. . pourquoi leurs qualités? —
Pourquoi, si loin de nous, les faire astres d'élite? —
Pourquoi les mettre aux cieux, étoile ou satellite?
Car nous sommes petits auprès de beaucoup d'eux...
Nous n'avons qu'une lune... ils en ont parfois deux...
Trois... quatre... et même sept... Serait-il donc probable
Qu'on les eût fait d'un sol inculte, inhabitable,
Quand le nôtre est fécond et grandement peuplé?
Ils nous sont supérieurs — j'en suis vrai désolé !
Mais la chose n'est pas... et je dis que ces mondes
Qui peuplent de leurs feux les ténèbres profondes
Subissent même loi — sont principe connu...
Certainement, Messieurs, aucun d'eux je n'ai vu...
Mais mon esprit, logique, en son bon sens devine
Ce que sont les ressorts en voyant la machine :
La terre n'est qu'un grain, éclairé dans la nuit

Tout ce qui indique la lutte et l'énergie est, en fait d'écriture comme les traits accentués et les coups de sabre, type relevant du pouce large.


N° 16.

Le pouce en bille est, d'après Desbarolles *son auteur*, celui des assassins, et de fait, nous l'avons trouvé dans la main d'un homme qui avait participé à un crime et dans celle d'une femme qui nous a avoué que ce n'était qu'avec les plus grands efforts que dans ses moments de violence et de colère elle n'étranglait pas ceux qui avaient le malheur de la contredire. Il ne comporte cependant pas la nécessité du meurtre.

Avec une grande main et de longs doigts il perd une partie de sa force.

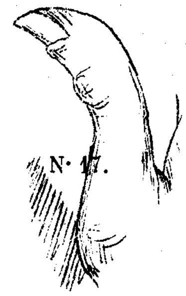
Ses traits principaux sont : l'emportement sans bornes, la colère sans mesures, l'entêtement sans raison. Il est de volonté irrégulière, sauvage est exrême en tout. Dans l'état de calme, il porte à la mélancolie. Il est plus généralement court que long.

Son écriture est dure, empatée et désordonnée : il juxtapose ses lettres.

Chez les gens qui ont le pouce court, la vie s'use par le cœur et les émotions, chez ceux qui l'ont grand, par le cerveau et la concentration ; mais les uns et les autres marchent à la mort du même pas, lent ou précipité suivant l'homme et sa destinée.

Ce qui manque à un type appartient à celui qui lui sert de corollaire et le travail de déduction doit toujours se faire de l'un à l'autre. Ainsi, un pouce court est léger d'esprit par lui-même et peu dominateur par opposition au grand pouce, qui représente l'esprit de commandement. De même et en sens inverse de la question.

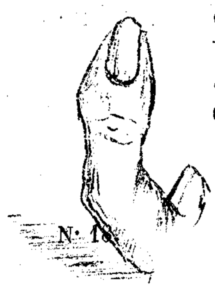
Or donc, aux pouces courts les fautes qui relèvent du manque de volonté, aux grands pouces celles qui ressortent de l'excès de cette dernière. Ce qui manque aux premiers, quand ils pèchent, c'est moins l'effort que l'appui qui résulte de la confiance en soi-même ; ce qui manque aux seconds, quand ils tombent, c'est l'effort et non l'appui, puisqu'ils ont la volonté, ce grand levier d'initiative.


N° 17.

Un pouce qui se renverse indique l'esprit de dépense et générosité, celui de prodigalité et dissipation, etc. Avec une main mal conformée, il peut conduire à la ruine, avec les signes de la mauvaise foi il fera les faiseurs de dupes et de dettes, avec l'oubli de soi, un homme qui se ruine pour les autres ; avec l'égoïsme et la personnalité, un prodigue en ce qui est de lui seulement; ce qui fait qu'il y a des avares généreux et des généreux avares.

Un pouce court peut se renverser comme un long, il se domine moins, là est toute la différence.

Son écriture est élaguée et avec de longues finales, très espacée et courante.


N° 18.

Un pouce pointu, qu'il soit long ou court, est irrésolu de caractère et indécis de volonté, instinctif de tempérament, porté aux découvertes et inventions, sans esprit d'initiative ni grande tenue d'esprit; mais il a pour lui l'initiation aux mondes supérieurs, le don de seconde vue et l'abstraction du rêve et de la pensée. Il fait les gens nerveux et inquiets, impressionnables et sans esprit d'opposition ni décision personnelles, loquaces, naïfs et confiants, croyant aux autres comme à soi-même. Avec lui on trouve sans chercher.

Du limpide reflet que la lune produit...
Elle roule et se tourne au milieu de l'espace,
Quelle foule en courant pendant qu'un autre y passe...
Elle s'endort l'hiver... se réveille au printemps...
S'inonde de chaleur... se sèche des autans...
Et n'est bien qu'un anneau de cette immense chaîne
Où le temps tourbillonne et la mort nous entraîne...
Les cieux sont sans désert... et les astres aussi...
Ils ont des habitants comme il en est ici...
Je dis *des habitants* et non pas des personnes...
La foudre et ses éclairs en sont les deux colonnes
Où l'effort s'équilibre en électricité...
Et tout cela, Messieurs, est pour l'éternité !

LE PRÉSIDENT.

Bravo ! maître Bas-Bleu !... je commence à comprendre...
J'ai saisi votre affaire et saurais la défendre...
Les cieux sont habités par des astres brillants,
Lesquels sont, à leur tour, habités par des gens...
Ces gens ne sont pas nous. — En voici le problème !...
Leur corps vit et se meut par un autre système :
Ils ont plus ou moins d'yeux... peut-être pas de bras...
Ils marchent sur les mains... ou vont sautant le pas...
J'y suis... et m'y voilà ! — C'est une mécanique
Où tout marche de soi par mouvement unique...
C'est nous... et non pas nous... — Allons ! je suis content
Et l'arrêt est rendu ?

BAT-D'ANE

Monsieur le Président!...
De grâce écoutez-moi ! — Parler n'est pas science...
Ce qui se touche au doigt a seul de l'importance...
Les mondes sont trop haut pour les juger d'en bas...
Et Bas-Bleu vous entraîne à faire un mauvais pas...
Ce ne sont que des feux que l'on nomme lumières...
Et, comme je l'ai dit, tout autant de mystères..,
Je ne suis pas un sot ! — je ne suis pas Bas-Bleu !
Et, d'être à son niveau, je me flatte fort peu !

MAITRE LATAS.

Silence !... et c'est de trop !

BAT-D'ANE.

Mais c'est une avanie !
Monsieur le Présidenl, je proteste et je nie !...
Un homme de mon poids .. de ma haute valeur...
Peut porter le front haut... peut montrer son honneur...

LA LOI DES NOMBRES

8 a pour intelligence l'esprit de justice et d'équité, il consolide toute chose et affirme tout principe. Il est la force toujours égale à elle-même, celle qui représente le sens pratique, la raison et la logique. Plein par lui-même, HUIT donne la plénitude de toutes choses, la justesse et la sûreté de mouvement. Son emblème est une balance : *en bonne justice toutes parts doivent être égales et rien n'est juste s'il ne s'équilibre sur ses deux bases d'action, son principe actif et son principe négatif.* HUIT est le nombre de la force et de la réaction; de la force, parce qu'il tient tout à niveau par loi d'équilibre ; de réaction, parce que pour équilibrer toujours, il faut réagir sans cesse; ce qui est de fait dans la nature où tout mouvement se répercute en sens inverse.

L. MOND



GRAPHOLOGIE COMPARÉE

Science de l'écriture.

VII

Signes-types.

M. Michon a appelé « signes-types » ceux créés primordiaux et lesquels il avait reçu de M. Flandrin : nous l'avons déjà dit, nous n'avons aucune prétention sur eux, nous trouvant assez riche de nous-même. Ce qui nous appartient, quoi qu'en disent ceux qui voudraient nous supplanter, c'est notre système de comparaison portant sur l'analogie qui va d'un monde à l'autre, et nous sommes, à ce sujet, parfaitement décidé à maintenir notre autorité; qu'on se le tienne pour dit!

Primitivement, ces signes-types ont parus au nombre de vingt-cinq, y compris les écritures montantes et descendantes, que M. Michon a empruntées, sans le nommer, à Adolf Henze. En voici la preuve tirée du dernier livre de Desbarolles : *les mystères de la main, suite et fin.*

Nous lisons à la page 667 dudit livre, ce quit suit :

« L'observation de ces mouvements significatifs de la « plume, il faut bien en convenir, ne nous appartient pas, « et il nous est impossible de nous les approprier, puisque « l'Allemand, notre précurseur, les expliquait ainsi, dans « son livre publié en 1862:

« *Signatures à différentes époques de la vie.* »

« Comme je l'ai déjà fait observer dans les pages précé- « dentes. l'écriture est l'extrait de baptême de l'homme, « mais elle est aussi le baromètre des circonstances et des « positions dans lesquelles il se trouve. Il me suffira de « rappeler la signature de Schiller aux pages 31 et 32. Et « pour en donner un exemple plus frappant encore, je « vais faire suivre les signatures de Napoléon, dans les « périodes de sa gloire et de ses revers. »

« Et il explique — c'est toujours Desbarrolles qui parle — ce qu'il vient de dire par les fac-simile des signatures de Napoléon Ier, avec leurs dates, montantes aux époques de triomphe, descendantes dans les moments d'infortune. La signature à Fontainebleau, 1814, s'abaisse tout à fait, celle de Sainte-Hélène se précipite comme dans un abîme.

« C'est donc à l'allemand Henze qu'appartient, sans contestation possible, l'observation et la signification des écritures montantes et descendantes.

« J'ai donné d'après lui toutes ces signatures à la page LVII et suivantes du livre *des Mystères de l'écriture.* »

C'est sur le travail de Henze que M. Michon a établi son histoire de Napoléon Ier, laquelle, nous croyons, il n'a pas eu le temps de finir.

Si nous insistons sur cette question, c'est qu'il est dans nos principes de rendre à Dieu ce qui est à Dieu, et à César ce qui est à César, seule manière, selon nous, de bien établir l'histoire; ce n'est d'ailleurs qu'un acte de justice et un devoir pour nous.

Depuis lors, M. Michon a revu ces signes-types et les a augmentés de ses observations à lui, mais comme notre travail n'est qu'un travail de comparaison et que notre système tend à condenser bien plus qu'à diffuser, nous nous en tenons à ces quelques signes et établissons notre nomenclature ainsi qu'il suit : ce qui est l'écriture d'abord, puis les facultés qui y correspondent, et enfin, les formes de la main qui correspondent aux deux autres.

BAS-BLEU, pliant sa serviette.

Auriez-vous, par hasard, vous couronnant la tête,
Diane et son croissant placés en arbalète?
Ce serait, par ma foi ! d'un fini si nouveau
Que je m'inclinerais, n'étant plus à niveau !

BAT-D'ANE, exaspéré.

Vous dites que je suis... que ma science est vaine...
Que je ne sais parler...

LE PRÉSIDENT.

Le dépit vous entraîne !
J'ai dit le débat clos !

BAT-D'ANE.

Je proteste toujours !

LE PRÉSIDENT.

Pour vous, j'en suis fâché, mais le mot n'a plus cours... !

au public.

L'orgueil est un défaut... la sottise une faute...
Qui veulent le dédain quand ils vont tête haute,
Frondant tout jugement... niant toute raison...
Pour ne voir jamais qu'eux posant à l'horizon !

SIGNES-TYPES

ÉCRITURE	FACULTÉS	MAINS
1. Angles.	Force et énergie.	Main dure, sèche et noueuse, pouce long.
2. Courbes.	Douceur et faiblesse.	Main molle et pleine, pouce court.
3. Ecriture liée.	Analyse, détail, calcul et déduction.	Main grande, doigts longs, spatulés et noueux, pouce long.
4. Ecriture juxta-posée.	Synthèse et intuition, imagination et impression, nubilité.	Main petite, doigts et pouce courts, lisses et pointus.
5. Ecriture à syllabes juxtaposées.	Esprit équilibré, éclectique et encyclopédique.	Main moyenne et doigts mixtes, pouce à phalanges égales.
6. Ecriture inclinée.	Sensibilité, nervosité Susceptibilité, etc.	Main longue et souple, doigts longs.
7. Ecriture relevée.	Volonté forte, dominatrice, raisonnement, etc.	Main nerveuse et pouce long.
8. Ecriture ascendante.	Entrain, réussite, ambition.	Main pleine, index long, pouce à phalanges égales.
9. Ecriture descendante.	Fatalité, tristesse, mélancolie, ruine, etc.	Main longue, sèche spatulée, médius long ou spatulé.
10. Lettres ouvertes.	Franchise, candeur, épanchement, bavardage, etc.	Pouce et doigts courts, lisses pointus ou carrés.
11. Lettres fermées.	Réserve, retenue, sécrétavité, détours, mensonge, etc.	Doigts longs, carrés, nerveux, paume courte et étroite.
12. Ecriture grossissante.	Naïveté, franchise et loyauté, épanchement, etc.	Main courte et large, doigts carrés, pouce court.
13. Ecriture gladiolée, (faite en forme de glaive).	Finesse, habileté, savoir-faire, etc.	Doigts longs et souples, auriculaire long.
14. Ecriture espacée et finales longues.	Ampleur de vue, dépense et prodigalité.	Main lisse et pointue, pouce et paume se renversant.
15. Ecriture fine et serrée.	Idées étroites et mesquines, minutie, ruse, détours, avarice, etc.	Doigts très longs, spatulés, nœuds accentués et pouce long.

ECRITURES-TYPES

Nos

1 Qui pourrais-je aimer autant que maman ?

2 Qui aimerai-je autant que maman ?

3 Monpèreestarrivécematin

4 Mon père est arrivé ce matin même

5 mon père est arrivé ce matin

6 Adieu chère Madam Adieu

7 Je vous suis bien reconnaissant de m'avoir

8 En 1819, Mme Blanchard fit à Paris une ascension nocturne

9 Le Baromètre baisse quand le temps devient humide

10 Nous avons dit combien ça

11 Nous avons dit combien ça gênerait de vous attendre

12 Il demeure expressément convenu que

13 La rigueur de la saison a empêché

14 N'ayant pas trouvé

15 il serait un malheur pour vous et pour moi mais la possibilité de la confier au ravine

CHEZ LE VOISIN

Nous lisons dans le *Progrès* du 2 novembre :

« M. Alfred d'Hont, plus connu sous le nom du *magnétiseur Donato*, a épousé hier à la mairie du huitième arrondissement après avoir fait rompre par le divorce son premier mariage en Belgique, la plus jeune fille de M. Brujon, ancien professeur de Faculté. »

La mission Pasteur, *nous a-t-on dit*, a échoué dans ses essais d'inoculation, et le choléra serait resté rebelle à toute tentative de ce genre; quel dommage! Nous serions curieux de savoir quel déshérité de la fortune ou dégoûté de la vie a bien voulu tenter l'expérience, et si c'est à l'aide de l'instrument de M. Diafoirus que cette dernière a été faite? car, en *bonne logique*, un principe ne peut être transmis d'un corps à un autre qu'en transportant ses effets de celui-ci à celui-là.

Dans un de nos prochains numéros, nous dirons où porte cet affollement d'inoculation au point de vue de ses résultats futurs.

CHEZ NOUS

Ayant envoyé à M. Verdat, Directeur de l'*Anti-Matérialiste*, son portrait graphologigue pris sur une lettre que nous venions de recevoir, voici la réponse qui nous a été faite. Disons, pour donner à la lettre de notre confrère toute sa valeur, que ce dernier habite Le Mans et que c'est la première fois que nous sommes en rapport avec lui : C'est de Nantes qu'il nous écrit.

Nantes, 31 octobre 1883.

Chère Dame,

Vraiment, je ne m'attendais pas à une surprise aussi agréable ! Recevoir son portrait graphologique fait par une femme de talent et cela sans qu'on ne l'ait demandé. sans que le *Graphologue vous connaisse* ! C'est, pour moi du moins, une preuve précieuse de la valeur du portrait. Je déclare donc, chère Dame, que votre esprit a parfaitement déduit ce que je suis au physique et au moral et que chez moi on est surpris de votre clairvoyance.

Je veux bien croire que l'on peut juger un homme par son écriture, mais je suppose que la science graphologique est insuffisante pour peindre un caractère tel que le mien aussi bien que vous l'avez fait ; il faut que vous ayez une vue psychique merveilleuse pour atteindre un aussi scientifique résultat.

Recevez, chère Dame et Collègue, mes remercîments et mes salutations empressées et distinguées.

P. Verdat.
Directeur de l'*Anti-Matérialiste* du Mans.

Nous n'avons usé pour ce portrait que de notre science *combinée de toutes celles que nous enseignons*. Notre travail a été celui que nous indiquons pour M. de Bismark, nous servant de l'écriture au lieu des traits du visage ; seulement ce travail nous étant habitude, nous le faisons d'un seul jet et à plume courante ; ce que le lecteur pourra lui-même lorsqu'il se sera bien impreigné de nos leçons. Disons cependant, et pour ne pas donner tout à fait tort à notre obligeant confrère, que notre esprit s'étant perfectionné dans ce genre de traduction y a une lucidité qui ne s'obtient pas du premier jour ; puis le type *exceptionnel* est de ceux qu'on aime à fouiller *pour y trouver* des vérités nouvelles.

L. Mond.

Lyon perd une de ses étoiles : Mme Mauvernay, dont tout le monde connaît et la voix mélodieuse et le ravissant talent avec lequel elle s'en sert, nous quitte pour une scène plus vaste et plus digne d'elle. Paris l'appelle et elle ne pouvait lui résister. Mais que ses admirateurs se rassurent, Mme Mauvernay n'oubliera pas sa ville natale, elle nous reviendra en bien des circonstances, espérons-le, et, pour commencer, nous annonçons à ceux qui seraient désireux de l'entendre qu'elle viendra chanter au concert que donnera la Sainte-Cécile, le 24 janvier prochain. Qu'on se le dise !

Nous n'avons pas encore reçu de réponse à la demande faite au sujet de nos conférences.

VARIÉTÉS

APOLOGUES DE LA SAINTE-ENFANCE

I

Jésus et les petits oiseaux.

Un jour l'enfant Jésus se jouait avec d'autres enfants; ils faisaient de petits oiseaux avec de l'argile, et chacun préférait son ouvrage à celui des autres.

Mais Jésus, ayant béni les petits oiseaux qu'il venait de faire, leur dit : Allez, et ils s'envolèrent.

Il en est ainsi des systèmes religieux aux époques de doute : chacun préfère le sien; mais le meilleur sera celui qui vivra (1).

(1) Ceci est emprunté aux ouvrages d'Eliphas Lévi, lequel l'a emprunté aux évangiles apogriphes ; ce sont des fables, dont il traduit l'esprit à la fin de chacune d'elles.

II

Jésus et l'Enfant précipité.

Une autre fois, Jésus jouait encore sur une terrasse, avec des enfants de son âge.

L'un deux se laissa tomber du haut de cette terrasse et mourut.

Ce que voyant, tous les autres s'enfuirent, excepté Jésus.

Alors les parents de l'enfant mort accoururent avec de grands cris et accusaient Jésus de l'avoir précipité.

Jésus, sans faire attention à leurs discours, descendit tranquillement, prit l'enfant par la main et le ressuscita.

C'est ainsi qu'on accuse l'idée chrétienne des maux qu'elle vient réparer (1).

(1) L'*idée chrétienne* est l'esprit de l'évangile dans tout ce qu'il a de haute philosophie religieuse et en dehors de tout dogme autre que celui de la foi en un être supérieur, principe antérieur et créateur de l'univers. Elle est le centre ou pivot de toute croyance intelligente et raisonnée.

III

Jésus et le grain de blé.

Un jour l'enfant Jésus prit un grain de blé, et, l'ayant béni, il le mit en terre.

Ce grain germa et produisit seul de quoi nourrir tous les pauvres du pays, et Joseph en eût encore de reste.

Cette légende rapportée par Thomas l'Israélite, semble être la première idée *du miracle allégorique* de la multiplication des pains. Le grain que Jésus a semé, c'est cette parole : Vous êtes frères, associez-vous.

L'association centuplera les ressources de l'humanité et l'on peut dire en vérité que le pain se multipliera (1).

(1) C'est sous cette forme d'apologue que les anciens enseignaient la vérité au peuple : les intelligents comprenaient, les autres restaient dans la lettre ; et c'est parce qu'aujourd'hui « les aveugles sont conduits par des aveugles » que la foi a déserté les masses, les avides d'intelligence demandant à tout ce qui leur semble sortir de l'obscurité qui les enveloppe la claire lumière qu'on leur cache et dont a soif et besoin leur esprit altéré de vérité.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Les Bureaux du *Réveil Sténographique* sont transférés 78, cours de la Liberté.

Nous prions MM. les Directeurs de journaux de vouloir bien annoncer à leurs lecteurs la nouvelle adresse du *Réveil* et les remercions d'avance.

Libraires et Mds de journaux dépositaires du Magicien.

Rue Terme, 8.
Rue Saint-Pierre, 20, angle de la rue Saint-Côme.
Angle des rues de l'Hôtel-de-Ville et du Plâtre.
Rue Terme, 31.

CORRESPONDANCE

La Chapelle. — Enverrons jusqu'à ordre contraire; vous tous les mois : une pierre deux coups ! Si pareille chose vous arrivait vouloir bien nous aviser aux environs du 10 ou du 22. Vous êtes classé !

Place de la Platière. — Nous attendons votre réponse !

Rue Lanterne. — Que faites-vous qu'on ne vous voit pas ! Brûlez un cierge pour nous ! deux si vous voulez, et même trois.

Auch. — Etes-vous mort qu'on n'entend plus parler de vous ? N'avons reçu qu'un seul numéro.

M. Pierre. — Amitiés ! écrirons un de ces jours.

Le Gérant : J. GALLET.

ŒUVRES de Mme Louis MOND

Les Destinées de la France, 1 vol. in-8°	1	fr. »
Causerie d'outre-monde, 1 vol. in-8°	2	»
Graphologie comparée, édition populaire, 1 vol. in-8°	1	»
Le Droit d'enseignement, 1 vol. in-8°	0	50
J. Soulary, son portrait graphologique, 1 vol. in-8°	0	50
Du principe de la rage et des moyens de guérison, 1 vol. in-8°	0	50
Portrait du baron du Potet	0	25
Cartes-album, les six	0	60

EN VENTE au bureau du journal rue Terme, 14 et place Bellecour, 10.

Lyon. — Imp. J. Gallet, rue de la Poulaillerie, 2.